

ENCORE UN ENFANT MARTYR



—Moi, tous les matins, quand je prends bien mon huile de foie de morue, papa me donne un sou...
 —Et qu'est-ce que tu fais de tous tes sous?...
 —Maman les met dans une tirelire et quand il y a quarante sous... elle achète une autre bouteille d'huile de foie de morue...

POUR UNE ENFANT

*La profondeur des yeux de femmes
 Est comme celle de la mer :
 Elle a le vertige des larmes
 Au remous sombre, au flot plus clair !*

*Les raques, qui courent d'écumé
 Les barques d'un Imperator,
 Semblent s'échapper dans la brume
 Comme leurs chuchurs d'or !*

*Leurs reflets en jeux grandioses
 Y sèment des moissons d'argent
 Qui, tout à coup, deviennent roses
 Comme leur cœur toujours changeant !*

*Éblés par la brise marine,
 Les sables blonds presque grisés
 Ont seuls l'énoui de leur marine
 Qui palpète sous les baisers !*

*Mais les rochers, ombres des grèves,
 Assaillis éternellement,
 Sont comme la Tour de nos Rêres
 L'incrévable Monument !*

AUGUSTIN DE VIALAR.

SAUVÉS !

Depuis cinq longues journées qu'on a quitté le navire, que de misère, que d'angoisses !

Deux des camarades sont morts : l'un, blessé lors de la chute du grand mât, était déjà mourant ; l'autre, trop vieux pour tenir bon devant les privations, s'est éteint comme une lampe privée d'huile. Les deux corps ont été jetés par dessus bord et les matelots que les mauvaises pensées, filles de la faim, assaillent sourdement, pensent qu'on a eu tort, qu'on regrettera ces deux cadavres. Les rations, bien petites au début, sont réduites à rien : quelques bouts de biscuit trempé d'eau de mer, que le capitaine partage entre les sept survivants, dévorés d'une bouchée, puis la ration d'eau, c'est tout. La mer s'est calmée, heureusement, et le vent maniable permettrait de faire de la voile, si le mât n'était rompu ; l'embarcation, lourdement chargée, ne la porterait pas, d'ailleurs : l'eau filtre par les coutures du bordé ; la pauvre chaloupe en a vu de dures, les premiers jours :

sa membrure est ébranlée, ses bordages déliés ; pourvu que la bou-rasque ne revienne pas.

Et toujours rien, rien que l'immense plaine houleuse et le ciel gris sur la tête, sans un coin de bleu qui dise : "Espérance !" On a rentré les avirons ; pourquoi faire avancer ?

Qu'importe qu'on crève à quelques minutes de degré plus dans le Nord, ou plus à l'Ouest, puisqu'on a le cap sur la mort. Le capitaine pense en lui-même que bientôt ce sera la fin, se demandant ce qui va se passer, lorsque se réveillera la brute qui dort dans le cœur de ces hommes.

Aura-t-il encore assez d'autorité sur eux pour empêcher quelque hideuse scène de massacre ?

Le sixième jour se passe et toujours rien. Le mousse debout, sur le gaillard, regarde au large. Vers le soir, le grand Pierre, un Dunkerquois, se lève de son banc, les yeux mauvais :

"Capitaine ! en v'là assez ! y a pas, faut qu'on mange, on va tirer au sort."

L'instant redouté est venu où il va falloir tenir tête au fauve :

"A ton banc, toi, et pas un mot de plus ! Les autres ne sont pas mieux et pourtant ils ne se plaignent pas. Et puis, qui sait si, demain, un navire..."

—Un navire ! y en a pus de navires ! coulés les bateaux ! Tonnerre du diable ! demain on sera crevé ! à mort les précheurs ! à moi vous autres !"

Et le grand Pierre se jette en avant, son bras est armé d'une hache ; c'est au maître qu'il en veut, c'est lui la cause ; son délire cherche un prétexte. Les camarades l'arrêtent à peine et sa hache levée brille, va retomber... quand soudain : "Navire !" crie le mousse. Tous se dressent ; Pierre laisse tomber sa hache :

"Où ça, le navire ?

— Là, dans l'ouest.

— Oui, le v'là, c'est vrai, bonne Vierge ! c'est un trois-mâts.

— Aux avirons ! et vite un signal, n'importe quoi !"

Un bout de toile est amarré sur le tronçon du mât et on nage tant qu'on peut. De temps en temps on crie tous ensemble, puis on regarde : Le trois-mâts semble continuer sa route, il n'a donc rien vu ? et la nuit qui vient : n'aura-t-on entrevu le salut que pour qu'il s'échappe aussitôt ? Ce sont alors des hurlements furieux, des gesticulations folles, des avirons brandis à bout de bras. Dans un dernier cri de rage, de désespoir, les hommes retombent sur leurs bancs !

Mais non !

"Il vire de bord, il vient sur nous !" dit le mousse qui ne perd pas de vue le navire.

C'est pourtant vrai ! on se reprend, et les avirons de battre la mer furieusement. Ça y est cette fois : le trois-mâts grandit, sa silhouette se détache, de plus en plus vigoureuse, sur les rougeurs du couchant.

A un cri des naufragés, une détonation répond. Alors, ce sont des cris de joie, des rires, on est sauvé !

BONQUART.

UNE DES RARES VICTIMES

Entendu au cours d'une visite du Jour de l'An :

—Et cette pauvre Madeleine, qu'est-elle devenue ?

—Mais elle est morte...

—Quand ?

—Le 13 novembre dernier.

—Et de quoi ?

—De la peur de mourir. Vous savez... la prédiction et...

LA LEÇON DE BÉBÉ

—D'où viennent les pommes ?

—Des pommiers.

—Les poires ?

—Des poiriers.

—Et les dattes ?

Bébé, après un instant de réflexion et tout triomphant :

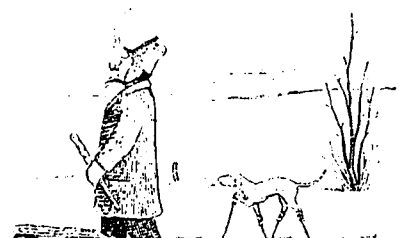
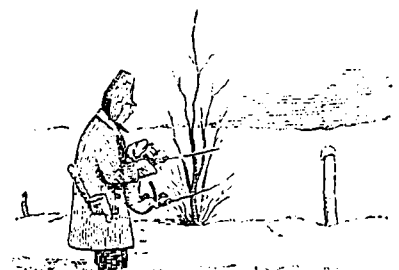
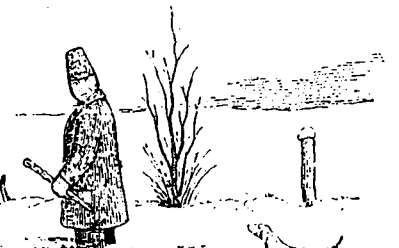
—Des calendriers.

UNE EXPLICATION

—Avez-vous remarqué qu'à force de vivre ensemble maris et femmes finissent par se ressembler ?

—Oui, tous ou à peu près ont le même air triste.

DE SAISON



CHIEN CHOYÉ.